

MOTHER



Un mercredi en juillet

Maman est partie

Élyane nous a quittés

Madame Joly a disparu

L'épouse a rejoint son mari

Son corps a lâché

Son âme est au ciel

Elle est libérée

Mais personne n'est mort tant que ce mot n'est pas prononcé. Vers treize heures

Au bout du fil, j'entends, C'est fini

C'est fini. Très bien

Je ne connais pas de fin sans le début d'autre chose
Si elle veut bien patienter, on verra ça demain

C'est fini. Mieux vaut ça

Je n'ai pas vu de nuit se terminer sur un vide
Si elle veut bien tendre ses mains, à bout de bras

C'est fini. C'est tellement mieux

Qu'une précipitation vers du définitif
Si elle veut bien m'attendre, ce n'est pas un adieu

Mais dire, C'est fini

Puis, plus rien

C'est manquer de suite dans les idées

J'annonce, j'arrive. J'étais déjà sur la route

C'est fini

Il y a le geste suivant. Sûrement le geste d'après puisque je tourne le volant, passe la quatrième
Je semble savoir où je vais. Pour y aller d'une seule traite chez ma mère

Il y a l'allure d'un mouvement. Certes, du mouvement puisque je suis en vie. Cette main, c'est la
mienne. Si je la touche avec l'autre, tremblotante
Tout n'est pas perdu. Je me reconnais dans le rétroviseur

Je suis la personne qui pourrait être quelqu'un dans cet habitacle. Qui pourrait être ma mère assise
côté passager. Son corps amorphe ballotté dans les virages. Mais ce n'est pas son genre, elle préfère
conduire, alors on va dire que je la laisse faire

Pendant qu'elle mène ma voiture, je fixe le vide entre deux traits blancs sur la chaussée. Il existe en
cet instant, un de ces silences dont on ne peut deviner la suite. Quand
Des profondeurs, une sorte de sanglot d'ogre-parlant sort
Je profite de ce huis-clos pour lui faire le reproche de ne pas m'avoir attendue, d'avoir loupé encore
un rendez-vous

Je m'emballe, je ne cache pas ma colère. Et ce n'est pas parce qu'elle est morte que je dois tout
accepter

Voilà c'est dit. Je reprends les choses et le volant en main. Je roule à tombeau ouvert
Entre Lyon et le terrain de mon enfance, je peux y aller les paupières fermées. Par la fenêtre ouverte,
ma mère clope. Elle boude. J'ai les larmes aux yeux. J'accuserai la fumée pour ne pas la vexer
davantage

Je rappelle ma sœur. Nous sommes d'accord, elle aurait pu nous attendre. Elle aura été dans
l'évitement jusqu'au bout

Je roule. C'est déjà ça qui avance
J'envoie un texto à Lui qui commence par, C'est pas une blague. J'appelle une amie, entendre sa voix
répondre à la mienne est une présence indispensable

Je roule à l'aveugle
Derrière l'invisible passent des images animées. Des arbres lents. Des ronds-points à négocier. Des
ados-sacs, sur le dos. Des fossés à éviter

Je roule. C'est déjà ça qui avance. Pas assez alors j'accélère. Il ne faudrait pas être en retard pour la
voir, une fois encore. Poser sa main sur ma portière pour avertir, Fais attention sur la route

C'est fini
Pas tant que les rangs de vignes filent droit à mon passage

C'est fini. Déjà ?
J'en veux une autre. Cette fois ce sera la bonne

Une autre vie pour elle

J'arrive. Je n'y suis pas encore

Encore ailleurs qu'en cet endroit familial. S'ouvre la porte

J'entre avant d'en sortir de cette matinée interrompue par le premier appel, Elle est dans le couloir, elle ne veut pas se relever

Elle ne Veut pas ? Ou elle ne Peut pas ?

Appelle les pompiers

Au seuil à franchir, à l'orée du bois je sens bien que quelque chose s'est passé, le loup a mangé ma mère. Sont là, ma sœur, son ami, notre oncle. Je ne sais plus ce qu'on se dit, je ne sais plus si on s'embrasse

Et le dernier compagnon. Je voudrais lui planter une lampe dans les yeux pour qu'il me dise tout Qu'il ne me cache rien. De toute façon tout se sait, alors crache

Ses derniers mots

Mais ma mère m'a bien élevée. Je lui propose de s'asseoir, il semble épuisé

J'y vais. Sur le ton de, lui rendre visite pour discuter un moment

À distance de son lit. Pour la première fois, elle est en immobilité détendue

Je la dévisage. Nous avons le temps

Je n'ai pas à éviter son regard qui me faisait baisser la tête vers une tasse oubliée sur la table

C'est le bon moment pour faire un point sur notre relation. Elle ne peut faire autrement que de m'écouter. Pour résumer, je la remercie d'avoir essayé d'être une mère

Malgré ce qu'elle est. Avec ce que je suis. Ou bien. Avec ce qu'elle est. Malgré ce que je suis (à ce jour, je n'ai pas encore choisi)

Enfin, je parle et elle ne se défait pas de ce demi-sourire que je ne lui ai jamais vu

Et cette fois, j'ai le dernier mot. Mais j'ai bien peur qu'il soit d'une mortelle banalité

Un minime battement des paupières la ranime (je saurai après que c'est un phénomène normal), ça me fout les jetons comme si elle me surprenait en pleine nuit la tête dans le frigo, une cuisse de poulet à la main

Dans sa chambre

Les tableaux au mur se laissent regarder sans broncher. L'horloge de chiffres rouges décompte à la seconde près. Un livre sur la table de nuit attend d'être repris. Des vêtements sur le bord du lit allongent leurs membres plats

Il n'y a pas trace de lutte

Les pompiers ont probablement essuyé leurs Rangers sur le paillason avant d'entrer. Une raison de plus pour acheter leur calendrier en janvier prochain

Le café dans le thermo

Les traces sur le bois laqué

Les chaises autour de la table

La couverture sur le canapé

La table basse devant la télé

La lumière aux fenêtres

Les magazines sur une chaise

Les petites cuillères dans le tiroir

Les disques dans des cases

L'heure sur nos portables

Le jour dehors

Les feuilles sur les arbres

Nos voix entre nous

Son paquet de tabac sur le comptoir

Ses lunettes sur la page des mots croisés

Nos nez au milieu de la figure

Un courrier sur le clavier de l'ordinateur

Le ding des notifications

Le sucre dans sa boîte

Des photos de nous dans la bibliothèque

Le jus d'orange dans la porte du frigo

Les pots de yaourt dans la poubelle

Ses bagues sur le meuble d'entrée

Le carré du carrelage

Le bruit des cuillères dans les tasses

La porte fermée de la chambre

Il ne manque plus qu'elle

Le temps qui passe

On parle d'elle dans sa maison
Sur sa terrasse on rit de ses humeurs. Assez fort pour couvrir l'impossible silence
Qu'elle garde à quelques mètres de nous. Inerte et à l'horizontal

Je m'attends à ce qu'elle sorte et nous surprenne. J'en ai envie autant que j'en ai peur

On la voit venir par le salon, ouvrir la porte fenêtre, s'installer sur une chaise bancale. Se servir un café après avoir allumé une roulée
Nous tous autour, sommes sidérés. Peut-être un peu gênés aussi. On s'empêche de lui dire, Va te recoucher, tu es blanche comme une merde de laitier
Et je dois rappeler tout le monde pour démentir
Surtout, j'en ai trop dit tout à l'heure dans sa chambre. Cette histoire de *malgré* et de *avec*, elle m'en voudrait jusqu'à la Saint Glinglin

On peut dire que le plus dur est passé
Le présent a pris le dessus. Il a posé sa main sur nos épaules, nous a fixés du regard pour nous convaincre, Ce qui est fait est fait

On sert du café, on mange des gâteaux, on cherche des cuillères, il faut les sortir du lave-vaisselle, les passer sous l'eau, et on parle déjà

D'après

Son compagnon ne veut pas rester la nuit ici, sa fille viendra le chercher. Il demande à ce qu'on enlève les vêtements et les affaires de toilette
Ça lui fait mal au cœur. Mais qu'on laisse la télé, son ordi et la tablette

On parle d'elle en buvant dans ses tasses à café

On rit de sa mauvaise foi. Pour ne pas pleurer sa sincère envie d'aimer, son sens de l'amitié
Sa folle force de vie

On sort des torchons propres pour la vaisselle, on vit déjà

Dans un temps qu'elle ne vit pas

Qu'on ne pourra lui raconter, Tu sais, hier on était chez toi

Ton frère est arrivé le premier. Nous étions tous autour de la table à l'heure de l'apéro. Mais c'est peut-être à cause de cette chaleur, on a bu que de l'eau. Et du café qu'on a longtemps remué

Le ciel a fait pareil avec les feuilles des arbres

Comment dire, c'était plein de vie ce moment chez toi . Cela faisait quelques mois que ce n'était plus le cas

Je n'ai rien vu. Quand j'entends quelqu'un dire Ils arrivent

Ils franchissent le portail

Deux hommes aux chaussures noires et vernies sortent du véhicule, avec une mine sans circonstance particulière

On a laissé les tasses sur la table, on ne rit plus ensemble en parlant d'elle

Chacun est entré en soi. Là où ça fait mal

Je dis à celui qui s'avance qu'il fait un métier difficile. Il me répond, c'est notre travail. Et vous verrez, elle vous enverra des signes, je peux vous le dire par expérience

Je ne sais pas qui leur a indiqué où était la chambre. Ils font un peu comme à la maison, ils ferment la porte derrière eux

De long en large, le salon est trop exigü pour accueillir cette attente. Les deux mains sur les hanches à parler, pour parler

Ils passent devant nous avec une planche à cadavres. Je m'écarte par crainte de la contagion. On la balade dans sa maison. Regardez Madame comme vos plafonds sont propres. Pensez à changer votre alarme incendie la prochaine fois

La prochaine fois, penser à museler ce que j'ai dans les tripes. Parce que ça sort par toutes les issues. Par les yeux. Par la bouche. Par le ventre plié en deux

Nous l'accompagnons du regard. La voilà installée pour son dernier voyage de quelques kilomètres jusqu'au funérarium. Profite ! (le seul truc que je trouvais à lui répondre quand elle envoyait un texto de son camping-car)

Ma mère impuissante, (c'est la première fois) est enfermée dans un camion avec deux gars qu'elle ne connaît pas. Personne n'est là pour la rassurer, lui tenir la main

Ce qui se passe, là, est effarant

Ce matin je travaillais dans un bureau à grand vitrage, c'était le pire qu'il pouvait m'arriver en cette journée de canicule

À mes collègues, j'ai sûrement répondu, Oui. À la question, Ça va

Je devais déjeuner avec un ami, je suis repartie avec les macarons

Ça va plus du tout, je ne comprends pas

C'est pas possible

C'est pas possible

Mais c'est pas possible

Elle nous aura tout fait

Avec ma sœur. Ces deux filles, chez elle

On vide le frigo

On vide

Les cinq cendriers pleins, un dans chaque pièce

Le dernier verre de vin dans l'évier. J'essore l'éponge gorgée de jus violacé

Ma sœur passe la serpillère dans la cuisine. Je jette une colonne de journaux dans la poubelle

On s'occupe. On occupe les lieux

Avant, il m'arrivait de récupérer la boîte à sucres sur l'étagère au-dessus de la cafetière. D'y aller en lui disant, Te dérange pas. Sous prétexte d'épargner sa fatigue, je voulais être un peu chez moi. Ce n'était pas le cas

Ce jour, je déambule dans le décor un jour de relâche

Ce jour, je me permets de fouiller dans les placards. De faire des remarques sur son incapacité à jeter. Je constate le laisser-aller

Ma main se faufile dans les fonds de tiroir. Mes yeux explorent les dessous de lit. Mon nez renifle les aliments entamés. Je me demande aujourd'hui si je n'étais pas à la recherche d'un indice permettant de comprendre. L'abandon. Une fuite. Ce qui s'était passé

J'aurais dû lui demander avant

Le fonctionnement de ces putains de télécommandes pour baisser les stores

On ferme la maison, elle aussi est dans le noir

Ma sœur garde la clé. Je préfère, je perds tout en ce moment

Parce qu'il faudra revenir

Très rapidement. Nous avons oublié de la viande dans le congélateur débranché. Et merde, qu'est-ce que j'ai foutu de cette clé ?

Le voisin est parti en vacances en juillet cette année, il n'est pas au courant. Il appelle plusieurs fois, finit par laisser un message

Madame, je ne comprends pas, votre fille découpe votre porte d'entrée. Je ne sais pas où elle s'est dégotée une tronçonneuse si bruyante. Et tout cela, en dehors des horaires autorisés. Alors, vos petites remarques sur la tonte de la pelouse le dimanche alors que j'ai toute la semaine pour le faire, vous pouvez vous les carrer où je pense

Le soir je retrouve mon fils

Tu sais, elle était très fatiguée ces derniers temps

Elle est morte ?

Le lendemain matin

Nous avons rendez-vous avec une dame qui nous propose de l'appeler Catherine, elle est organisatrice de funérailles

Elle dit « manman » comme si c'était la sienne

Elle nous donne le choix des couleurs, des matières, de l'heure, de la manière de faire

Tu penses que ça lui plairait ?

J'allais dire, Je vais l'appeler pour lui demander

Un monsieur entre et attend son tour au rayon des plaques funéraires. Puis il nous interrompt, Je vous entends parler de Madame Joly, je la connaissais, j'étais un client de son agence d'assurance (on a de la mémoire dans les petits villages ou c'est qu'il y a moins de gens à se souvenir)

Je l'invite. Ce sera lundi

J'allais dire, Elle sera contente de vous voir

Je lui demande d'en parler autour de lui. Il faut que mon évènement soit celui du plus grand nombre

Nous devons demander l'autorisation à la famille de notre père, d'enterrer notre mère avec lui

Payer un supplément pour agrandir le trou et faire une place pour le prochain corps

Je n'avais pas imaginé un jour retourner la terre

Si profond. Je ne savais pas, à ce point, la crise du logement

Nous apprenons qu'elle avait résilié sa prévoyance obsèques depuis trois ans. Était-elle assurée de ne plus mourir ? Le risque n'était plus d'actualité ?

D'autres se mettent à croire en Dieu au dernier moment, au cas où

Elle, a cru à sa vie éternelle

Ça dure longtemps. La facture s'allonge. Catherine semble disposer de plus de temps que le commun des mortels

Est-ce que vous voulez des couronnes de fleurs pour « manman » ?

En sortant ma sœur me dit que si nous étions restées une demi-heure de plus, elle nous aurait vendu un carrosse. Premier rire depuis

Depuis, nous l'appellerons CathCarrosse

Nous avons commandé du bois brut pour le cercueil

Nous avons choisi une veste multicolore pour l'habiller

Nous avons fait passer un avis de décès dans le quotidien régional

Nous avons annoncé la dernière visite possible le matin dans une salle froide

Franchement, nous n'avons pas été à la hauteur

C'est mon actualité, ma mère est morte. Je l'ai lu dans le journal. L'évènement s'est déroulé il y a quelques jours. Je ne sais pas encore si c'est si grave. Plus ou moins que d'autres catastrophes mondiales. Le temps de tourner la page je commente, Si c'est pas malheureux

Là-dessus je l'appelle pour tout lui raconter, Tu es au courant ? Ma maman est morte

Au bout du fil, j'entends ma mère fermer les yeux. C'est un silence spécial. Cette idée lui a toujours été insupportable. Elle n'a jamais voulu admettre que la mort, c'est des choses qui arrivent

Elle souffle, ne trouve rien d'autre à dire que, Soixante-dix ans, c'est pas vieux. Puis je la vois tirer sur sa cigarette, comme si j'y étais

Pour lui faire plaisir je poursuis dans son sens, J'en connais qui a quatre-vingt ans sont vaillants, s'inscrivent à la randonnée le mardi et gardent leurs petits- enfants le mercredi après-midi

Et là ma mère me coupe pour tonner, Fais pas chier avec ta maman morte si jeune, de toute façon elle te le gardait pas ton môme, alors tu ne vas pas nous sortir les violons du regret non plus

Je reprends le journal à la page de l'annonce, Ma mère est morte

Face à cet évènement, la fille de la défunte se donne le genre supérieur du, J'en ai vu d'autres. En énonçant la nouvelle, elle fait bonne figure pour ne pas voir celle des autres se décomposer, (ça suffit, elle voudrait ne voir que des corps en bonne santé). Avec cette manière de jouer le moment plutôt que de le vivre en pleine face. Je me reconnais bien là, à pérorer dans le seul but de me faire comprendre

La mort de ma mère n'est pas une déflagration. Mais un poison lent et immortel. On en retrouvera dans mon sang figé

Je ne suis pas victime d'une injustice. Il est même assez logique qu'elle y passe avant moi. J'étais persuadée qu'elle m'enterrerait, me voilà plus surprise que triste. Il y a des batailles qu'on gagne à attendre

Perdre ses parents c'est un peu chercher une explication à l'inouï. C'est un ultra son Il apparaît sur les écrans mais personne ne l'entend. Il fait fuir les chauves-souris, il fait pour nous Pschitt

Le corps est gonflé d'eau et pschitt (elle fait un geste du bras en même temps que le Pschitt)

L'âme est remplie du fluide d'existence et pschitt

La vie est une fête pas toujours réussie qui s'achève par un pschitt quand le champagne sort du goulot. Pour se jeter sur le sol

Les invités marchent dans cette flaque, le sucre d'alcool colle aux semelles . Il y a des traces de chaussures sur les marches d'escaliers, sur le carrelage du couloir. J'ouvre la porte. Ma mère est étendue sur son lit. Je sursaute Putain, qu'est-ce que tu fous, j'ai cru que t'étais morte !

Je suis dans la cuisine, sous la douche, dans la rue quand je l'apprends. Ah oui, au fait. Ma mère est morte. Comme toute chose impossible, il est inutile de se torturer avec ça

Je suis dans la voiture avec mon fils, dans une supérette quand ça revient. Ma mère est morte
Merde, ça m'était sorti de la tête

Ma grand-mère paternelle proférait, Si tu as oublié c'est que c'était un mensonge. C'est bien ce que je pensais

Enfin, depuis ce fameux mercredi de juillet, ma mère est morte souvent

Tout de même. Les mots plats, à force de vibration, prennent du volume

Tout de même. Mâchonner une pensée lui donne un certain goût de réalité

Tout de même. Annoncer aux autres oblige à s'en persuader. Voilà, la terre est ronde et je n'en vois pas le bord. Et ma mère est morte

Dans la salle de bain, je maquille un visage, j'habille un corps. Ils m'appartiennent encore. Je n'ai pas été volée de ce que je suis, plus ou moins. Jusqu'à aujourd'hui, je suis la même. Sans ses parents

Mon fils s'inquiète, Ça veut dire que maintenant tu es seule au monde ?

Je ne suis pas seule mon fils, tu es là. Et elle sera toujours avec nous, dans nos souvenirs, dans nos cœurs

Ce que je ne dis pas, Je me sentais seule en sa présence. Ma mère n'était pas la personne à appeler en cas d'urgence

Je reprends ce double langage usité

Ma mère disait, Je t'aime

Et j'entendais, A condition de me donner autant que je souffre

Qui disait vrai ? Qui pensait faux ? (pour ça aussi, je n'ai pas encore choisi)

J'annule un rendez-vous fixé le lundi suivant à l'heure de l'enterrement. Mon mot d'excuse est parfait, on ne peut trouver meilleur motif. Nous reporterons cette dernière étape d'un bilan de compétence à la rentrée. Je pourrais alors ajouter dans la rubrique, Expériences - Organisation de funérailles

J'achète une robe noire de circonstance. Avec des petites fleurs blanches. Assez courte et légère pour la porter en vacances. Tout est prêt, les destinations, les horaires de départ, les lieux à visiter

Avant ça, j'ai prévu de déménager le premier août. Pour me laisser le temps de déballer les cartons et de nous installer avant la rentrée

Les papiers importants sont dans le carton – Administratif. Sous quatre gros classeurs

Je crée un dossier « Mother » dans lequel j'insère l'attestation de décès. Marmonne, Voilà c'est fait

C'est fait

Est-ce que le temps est si court ?
Qu'une nuit est si longue ?

Je ne souffre pas de la fatigue qui prépare au sommeil mais d'un épuisement qui donne envie de chialer. Et comme rien ne vient quand on veut, dormir et lâcher les vannes
Je tourne comme un chien au-dessus de sa panier avant de se coucher

Il faut dire que demain. J'enterre ma mère
C'est toujours difficile les lundis

Il faut que je dorme
La dame du bilan de compétence me reprend, Il ne faut pas dire, Il faut. Mais, Je désire

J'enterre ma mère demain
Quand est-ce que tu vas te bouger le cul pour revenir en arrière ?

Au moins cinq heures, je ferai une sieste après
Et dormirai jusqu'au lendemain qui sera un autre jour

J'enterre ma mère demain
Et après ? Toutes les années suivantes ?

Au moins quatre heures si je décale le réveil d'une heure
A la télé, une obèse va se faire opérer par un chirurgien qui marche lentement dans un couloir

J'enterre ma mère dans le cimetière du village de mon enfance
Rien que pour le calme et le petit air frais de la campagne, il faut y aller. Enfin, Je désire y aller

Au moins trois heures et je somnolerai dans la voiture
En écoutant mes amies discuter des vertus du curcuma

Cette nuit me rend folle
Cette nuit finira au petit matin

Mon fils dort à côté
Il ira au collège ce lundi. Et ne se souviendra pas de ce qu'il a mangé au self, Mais c'était dégueu

J'enterre ma mère demain
Ce n'est pas grave si je ne dors pas, je ne vais pas en mourir

J'enterre ma mère dans deux heures

Nous sommes à l'heure et nombreux. On se tombe dans les bras, le nez dans les nuques en sueur
Des tantes et des oncles à qui j'ai dit régulièrement que je passerai les voir, sont là. Des cousines et
cousins si près du cœur, sont là. Des amis, sont là.

D'autres se sont excusés de leur absence. Quelques-uns qui ne venaient plus la voir les derniers
temps, sont là

Son pote-médecin-spécialiste-complotiste sur les bords qui lui disait, Tout va bien, n'est pas là

En mon fort intérieur je fredonne de Michel Berger
*Mais, je me fous bien de demain. Ou de dans deux secondes
Il y a des moments où j'aime tout le monde*

On crève de chaud. Nous nous réfugions à l'ombre sous le toit de la petite chapelle du cimetière

Ils déposent la boîte au milieu. J'allais dire, Mais laissez-là sortir, elle ne supporte pas d'être
enfermée. Elle aime vivre dehors, assise sur un rocher face à l'océan. Comme sur la photo du livre
souvenir de ses soixante-dix ans, vous voyez ?

On ne voit que moi, le bas du visage dans un tissu parce qu'il est nécessaire d'étouffer dans l'œuf cet
excès de vie et d'oxygène dans le torse. D'écraser le fourmillement qui s'installe dans mes mains. Je
souffre de ce qui envahit, de ce qui se nourrit de mon impossibilité à fuir. Mais il n'y a pas de raison
de s'en aller, tout le monde est là

Je lis mon discours écrit la veille, je manque de naturel. J'ai le souci de me faire entendre jusqu'au
dernier rang. Avec des métaphores pour ne choquer personne. Des pirouettes pour ne pas toucher le
sol sur lequel je ne peux compter pour tenir sur mes deux jambes. Et cela depuis trop longtemps

Notre mère prend place au côté de notre père, qui est aux cieux depuis trente-sept ans. Il n'est
jamais trop tard

En enterrant ma mère, j'ensevelis mon père. J'ajoute une couche. Ainsi, se remplit la rondeur de
cette terre. Le cercle se referme sous la pelle des gars déjà à l'œuvre autour du trou

Nous nous retrouvons dans sa maison. Nous faisons tout notre possible pour lui survivre, d'au moins
une semaine

Tant que nous sommes vivants, la mort n'arrive qu'aux autres

Ce n'est pas le meilleur endroit, pas le meilleur moment, mais je suis si heureuse d'emmêler mes
bras aux bras. On n'attendra pas le prochain enterrement pour nous revoir. Quand ?

Nous jetons les verres et assiettes en carton dans la poubelle. On se répartit les restes. Tout à l'air
d'une fin de fête

Ma sœur a raison, notre mère est avec nous, à l'inauguration de sa fin de vie. Oui, nous avons fait les
choses comme elle aurait aimé. Nous voir rire et discuter en petits groupes

Mémé, sa mère, assise sur une chaise confortable. Ses enfants aux petits soins pour elle. Ses enfants
sauf l'aîné

Elle, au milieu de nous tous, dans son garage qu'elle avait aménagé en salle des fêtes

Elle aurait dit, Elle est pas belle la vie ?

Elle aurait râlé à cause de la tondeuse du voisin

Elle aurait insisté sur ce bon moment ensemble

Elle aurait posé sa main sur des épaules

Elle aurait gueulé, Servez-vous !

Elle m'aurait demandé, Ça va toi ? Au milieu des autres et du bruit

Et je ne pouvais répondre que, Oui, oui

Elle aurait boité jusqu'au frigo, grimacé en se penchant

Pour sortir un plateau de fromage, C'est le producteur du coin !

Elle aurait augmenté le son de la musique que j'avais baissé derrière son dos

Elle aurait dit une fois encore, Elle est pas belle la vie ?

Elle aurait su que ce n'est pas vrai. Mise à part quelques moments d'oubli

Elle aurait soufflé, ils grandissent mes petits-fils

Elle aurait bu un autre verre pour fêter ça

Parce que le temps qui passe est une angoisse qu'il faut noyer

Elle aurait

Puisqu'elle ne peut pas